

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 16 (1936)
Heft: 9

Artikel: Discours prononcés lors de la pose de la première pierre du pavillon suisse à l'Exposition internationale de Paris en 1937
Autor: Lienert / Labbé / Dunant
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-889139>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DISCOURS PRONONCÉS

LORS DE LA POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DU PAVILLON SUISSE A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE PARIS EN 1937

Discours de M. LIENERT, Commissaire Général suisse

En posant aujourd'hui, en belle terre de France, la première pierre du pavillon national de la Suisse, j'ai la conscience très nette de prendre certains engagements. Engagement envers la Direction de l'Exposition d'abord, qui en nous cédant cet emplacement privilégié entre ceux de deux nations amies, nous a marqué sa confiance et est en droit d'attendre que nous fassions tous nos efforts pour contribuer à la réussite de cette prestigieuse manifestation et à l'enrichissement même momentané, de ces rives de la Seine, évocatrices de tant de splendeurs. Engagement envers nos compatriotes suisses qui attendent de nous que nous sachions montrer au monde, à Paris, en 1937, le visage sincère de notre patrie. Et je pense ici particulièrement aux nombreux Suisses habitant la France hospitalière, qui conduiront leurs amis français au Pavillon de la Suisse et qui ne me pardonneraient pas si, au cours de cette visite, leur fierté patriotique avait à souffrir. Engagement, enfin, envers tous les visiteurs de l'Exposition. Ils viendront l'an prochain sur les bords de la Seine pour apprendre à connaître le monde, au cours d'un voyage dont seules les distances géographiques auront été supprimées. Nous espérons tenir ces engagements, tout en évitant rigoureusement l'emploi de moyens factices. Fiers de notre pays, de son histoire, de ses institutions, de ses activités, de ses beautés naturelles, de ses mille visages enfin, nous nous efforcerons de le faire connaître, afin de le faire aimer. Modeste dans ses lignes et par ses proportions, le Pavillon de la Suisse contiendra des objets rassemblés et choisis dans l'esprit du programme général de l'Exposition Internationale de 1937. En montrant sans artifice ce que nous réalisons dans ces domaines restreints, nous chercherons à suggérer quelques aspects d'ensemble de nos activités nationales. Peuple simple en visite chez une nation amie, nous nous montrerons tels que nous sommes. Et s'il m'est permis d'exprimer un vœu, que ce soit celui que le Pavillon de la Suisse puisse acquérir très vite le renom d'hospitalité que nous revendiquons pour notre pays. Notre Pavillon sera sensiblement plus grand que la maison de Socrate. Ce serait la plus belle récompense de nos peines, la seule que nous attendions, si nous pouvions très souvent le voir rempli de vrais amis.

Discours de M. LABBÉ, Commissaire Général français

MONSIEUR LE MINISTRE,
MON CHER COMMISSAIRE GÉNÉRAL,
MESDAMES, MESSIEURS,

Vous êtes, Monsieur le Ministre, Président du Bureau International des Expositions. Je peux même dire sans flatterie, vous êtes un Président de choix, puisque, pour vous maintenir à la tête

de cet organisme qui régit, désormais, toutes les manifestations internationales, il a été nécessaire d'apporter une modification au règlement de manière à ne plus fixer de terme au mandat présidentiel. Vous êtes donc plus qualifié encore que moi-même pour attester la véritable mystique qui s'est créée dans le monde entier en faveur de l'Exposition Internationale de Paris 1937, l'empressement flatteur qu'ont mis les puissances étrangères à répondre à l'invitation de la France, l'activité que déploient les Commissaires Généraux en vue d'être prêts à la date impartie. Toutes déclarations à cet égard qui prennent dans ma bouche l'allure de lieux communs, réédités à l'occasion des cérémonies marquant la pose de la première pierre des pavillons ont, dans la vôtre, la valeur d'une consécration. Quand vous parlez, Monsieur le Ministre, c'est le Président du Bureau International qui parle, un Président qui revendique, volontiers, n'est-il pas vrai, sa qualité de vrai Parisien, ayant largement acquis droit de cité parmi nous, — depuis quelques vingt ans qu'il n'a jamais abandonné la Capitale, — un Président qui nous a apporté, au cours de travaux parfois laborieux pour l'organisation et la préparation de notre Exposition, une collaboration dont nous apprécions chaque jour davantage la sincérité et le prix.

Vous avez tant fait pour notre Exposition, Monsieur le Ministre, que vous y êtes un peu chez vous, et que, renversant les rôles, ce serait presque à vous à me souhaiter la bienvenue. En y réfléchissant d'ailleurs, je me suis même aperçu que c'était vraiment à vous!... Des recherches généalogiques, auxquelles vous vous êtes si obligeamment associé, m'ont, en effet, permis de retrouver toute une famille à laquelle appartenait mon grand-père maternel, originaire de Zurich : me voici donc presque un de vos compatriotes, et n'est-ce pas à moi de vous demander l'hospitalité?

La cérémonie d'aujourd'hui prend ainsi pour moi — vous le comprendrez — un caractère un peu plus personnel. En dehors de l'intérêt qui s'attache pour le Commissaire Général à ce que toutes les participations soient brillantes, il y a pour lui une sorte d'orgueil ancestral à ce que celle de Suisse ait un éclat particulier.

Je me hâte d'ajouter que les succès helvétiques dans les Expositions ne me laissent aucune inquiétude. Sans remonter à l'Exposition Universelle de 1900, où la Suisse fit un important effort, il me suffira de rappeler qu'à la dernière Exposition des Arts Décoratifs et Industriels de 1925, c'est votre pays qui, proportionnellement, a eu le plus grand nombre de prix. Vous vous enorgueillissez à juste titre de ce résultat éloquent, et vous vous préparez à recommencer... « *Bis repetita placent* », disait le poète.

En 1937, le Président d'Honneur de votre Section est votre Ministre en France, M. Dunant, grand maître ès-Expositions, le Président effectif

est M. Léon Jungo, Directeur des Constructions Fédérales, votre Commissaire Général est M. Liénert, Directeur de l'Office Suisse d'Expansion commerciale. Ces noms seuls, outre qu'ils sont pour nous une garantie du succès, nous montrent l'importance que le Conseil Fédéral entend donner, l'an prochain, à sa participation, et de cela, nous sommes particulièrement heureux, puisque ce sera l'occasion d'affirmer à nouveau les relations franco-suisse.

Je ferai, Monsieur le Ministre, ce que vous avez fait à la dernière Assemblée Générale de la Chambre de Commerce Suisse en France, au mois de mai dernier. Je ne parlerai pas des relations franco-suisse. « Elles n'ont pas d'histoire », avez-vous dit, « elles sont actuellement dans une bonne phase... Il n'y a pas d'histoires franco-suisse actuellement, « pas d'histoires » et c'est ce qu'il y a de plus agréable à constater!... Souhaitez-moi de voir l'année 1937 nous amener à faire la même constatation!... »

Ainsi parliez-vous, et je ne saurais mieux faire que m'associer aux paroles prononcées par le représentant diplomatique du Gouvernement Helvétique.

Vous avez, d'ailleurs, à cette occasion, prononcé un éloquent plaidoyer, en faveur de notre Exposition. Il doit vous être agréable, comme à moi-même de constater aujourd'hui qu'il a porté ses fruits. Vos compatriotes ont compris, grâce à vous, tout l'intérêt que la participation de la Suisse à l'Exposition de 1937 peut revêtir pour les milieux touristiques suisses, et le programme que vous avez si minutieusement élaboré, mon cher Commissaire Général, tout en répondant à vos aspirations nationales, cadre de la manière la plus complète avec le principe même de cette grande manifestation : Arts et Techniques dans la Vie Moderne ».

Vous avez l'intention, si je me réfère aux projets dont vous avez bien voulu me faire part, de laisser une large place à l'Art lui-même et de montrer en même temps ce qu'un pays comme le vôtre, pauvre en métaux, privé de houille, a pu obtenir des techniques, grâce à l'énergie intelligente de ses habitants, grâce à ses ressources hydrauliques, se classant ainsi parmi les grandes puissances industrielles : qu'il s'agisse des Arts appliqués, des Industries textiles, de l'Industrie de l'horlogerie et des diverses branches du Tourisme. C'est cette heureuse alliance des Arts et Techniques que vous mettez en vedette — et je vous en félicite — dans votre section, dont le caractère ne sera pas inspiré uniquement par cette présentation des produits divers, mais aussi par le désir que vous avez de créer de la Suisse une image aussi représentative que possible dans les domaines de son activité.

Il est bien conforme à l'idée que je me fais de la grande manifestation de l'an prochain de prévoir, comme vous en avez l'intention, pour l'aménagement de votre pavillon, l'emploi d'objets et de matériaux particulièrement qualifiés, d'offrir aux industries alimentaires qui constituent l'une de vos grandes occupations nationales, des possibilités de faire connaître leurs produits au restaurant que vous comptez édifier, d'organiser des manifestations d'ordre artistique et de propagande, d'adresser enfin à vos futurs visiteurs une vivante « invitation au voyage », en leur révélant une partie importante du patrimoine suisse. Que

de précieux enseignements et que d'agréables évocations! Entendre les vocalises des Yodleurs montagnards et les formes variées qu'a prises dans les diverses régions de la Suisse le vieux « Ranz des Vaches », se donner l'illusion de la majesté des contreforts alpestres, s'orienter en tous sens autour du Saint-Gothard et de la langoureuse poésie du Lac Léman, rêver au charme de vos stations estivales et aux courses audacieuses jusqu'à la limite des neiges éternelles! Que de sensations variées nous réservez-vous, mon cher Commissaire Général, dans ce pavillon dont le mot d'ordre sera, je n'en doute pas : haute qualité, adaptation aux tendances modernes, originalité dans la conception!

Vous serez en bonne compagnie sur les bords de la Seine. Vous voisinerez avec la Belgique et l'Italie, et non loin de vous se trouvera la Grande-Bretagne. Il me plaît personnellement de voir ainsi le pavillon de la Suisse s'ériger entre ceux des autres grandes puissances. C'est pour moi un symbole! J'aime à rappeler souvent ces paroles que prononça le maréchal Lyautey lors de l'Exposition Coloniale et qui avaient quelque chose d'émouvant dans la bouche d'un grand soldat, qui fut en même temps un incomparable organisateur : « Nous réalisons là, disait-il, en faisant ses adieux aux Commissaires Généraux étrangers, nous réalisons là, sans conférences, sans protocoles, sans discours, *notre union des nations*, attelés à un même travail pratique d'ordre économique et social!... »

Union des nations! n'est-ce pas un mot magique, et à l'entendre prononcer, ne comprenez-vous pas le caractère symbolique que peut revêtir à mes yeux le pavillon construit par la Suisse sur les rives de la Seine, évocateur du Palais qui se dresse là-bas, à Genève, sur les bords du Grand Lac silencieux? Considéré sous cet aspect, ne devient-il pas en quelque sorte le signe du ralliement des Puissances accourues pour participer à cette magnifique apothéose du Progrès dans la Paix? S'il en est ainsi, au moment où il va surgir de terre, sous un ciel assombri de nuages, souhaitons de toute la force de nos énergies, de toute l'ardeur de nos cœurs, qu'il brille avec éclat dans quelques mois, illuminé par les feux radieux du soleil bienfaisant de la Paix!

Discours de M. DUNANT, ministre de Suisse en France

Monsieur le Ministre,
Mesdames, Messieurs,

En prenant part à la grande compétition de 1937, la Confédération suisse ne veut pas seulement témoigner son ancienne et fidèle amitié à la République française, ni seulement présenter à la foule des visiteurs les produits de ses arts et de ses métiers. Ces deux motifs, à eux seuls, justifieraient certes sa présence à Paris. Mais la Confédération souhaite encore, en ces temps de troubles et de méfiances, affirmer que les nations peuvent et doivent rivaliser loyalement dans des joutes pacifiques où elles apprennent à se mieux connaître. Comme vous, messieurs les Français, nous voulons manifester publiquement notre sincère volonté de collaboration. Que le grand et lumineux Paris soit remercié d'en fournir l'occasion et la chance à tous les peuples de l'Univers.

Poser la première pierre d'un édifice, c'est faire un acte de foi. Nous avons foi dans la réus-

site éclatante de l'Exposition de 1937 : tout ce que nous connaissons aujourd'hui des projets en cours excite notre curiosité autant que notre sympathie et notre confiance. Et nous avons confiance aussi dans notre pavillon suisse; nous comptons qu'il mettra en évidence le génie inventif et laborieux de notre patrie. Nous nous emploierons avec zèle à le construire, à le meubler, à le rendre vivant et attirant.

Nous croyons que nous serons compris et que le public, qui affluera aux berges de la Seine, rendra justice aux efforts de nos artistes, de nos techniciens, de nos fabricants; qu'il y verra, non seulement l'image transposée d'un pays que la nature a rendu célèbre, mais encore — et ceci sera peut-être une découverte — le témoignage d'un peuple à la fois traditionnel et novateur, simple et raffiné, paysan et citadin, intellectuel et sportif. Et alors peut-être connaissons-nous à nouveau — je le dis sans fausse modestie — le succès que nous avons remporté à l'Exposition des Arts décoratifs où, relativement à sa population, la Suisse obtint, entre beaucoup de concurrents, le maximum des récompenses.

Messieurs, la Suisse a toujours répondu aux rendez-vous que la France a donnés au monde. Sans remonter plus haut que l'Exposition de 1889, je rappelle qu'à cette date notre Commissaire Général fut M. Rieter Bodmer, esprit de grande envergure, méthodique et réalisateur, dont le souvenir

n'est pas oublié. En 1900, ce fut Gustave Ador : ai-je besoin de rappeler longuement la mémoire de cet homme d'Etat qui fut aussi un homme de bien, et qui, durant les quatre années de la guerre, incarna, comme Président de la Croix-Rouge internationale, la charité humaine, au point que Clemenceau l'avait baptisé : le grand Européen. Quant au Commissaire Général de l'Exposition de 1925, permettez-moi de le passer sous silence : on ne s'adresse pas des discours à soi-même. Enfin, cette fois-ci, nous avons, en la personne de M. Lienert qui, depuis nombre d'années fait partie du Comité international des Expositions, un chef compétent et énergique dont nous attendons beaucoup.

En cette journée d'espérance, il ne sied pas de multiplier les paroles. Je me suis promis d'être bref. Monsieur le Ministre, nous sommes là, Suisses, vous le voyez, et nous serons prêts, comptez-y. J'en atteste les membres de la colonie qui nous entourent et que je remercie d'être venus. Plus encore que leurs compatriotes demeurés sur le sol natal, peut-être, ils s'intéressent au Pavillon suisse qui sera placé, en quelque sorte, sous leur sauvegarde morale. Et ils souhaitent, comme moi, qu'il apparaisse comme le symbole heureux et la preuve concrète des rapports étroits qui ont toujours uni nos deux pays.

Et maintenant, au travail.



Pose de la première pierre du Pavillon Suisse
(Au centre : M. DUNANT, Ministre de Suisse en France)